Histoires d'enquêtes, Londres, Paris, Chicago (1880-1930)

Mauger, Gérard

Lien de document ProQuest

RÉSUMÉ (FRENCH)

Topalov (Christian), Histoires d'enquetes, Londres, Paris, Chicago (1880-1930). Paris, Classiques Gamier, 2015, 512 p., 34 euro.

TEXTE INTÉGRAL

Topalov (Christian), Histoires d'enquetes, Londres, Paris, Chicago (1880-1930). Paris, Classiques Gamier, 2015, 512 p., 34 euro.

Contribution majeure âfhistoire sociale des sciences sociales, ce livre de C. Topalov s'appuie sur la mise en perspective de trois enquetes qui sont autant ď innovations en matiére de representation savante de la ville : f enquete de Charles Booth menée ā Londres åpartir de 1886, celle de Maurice Halbwachs âParis (1909) et celle de Robert E. Park et Ernest W. Burgess åChicago (å partir de 1924). Uentreprise impressionne tant par son érudition (prés d'une centaine de pages d'annexes récapitulent les archives consultées et recensem les références bibliographiques) que par une écriture limpide et une composition magistrale: une Symphonie en trois mouvements (« conversations », «observations », «démonstrations ») oй réapparaissent âtour de röle les trois enquetes examinées sous ces trois angles. Mais Histoires ď enquetes vaut surtout par sa critique en actes de Ĭhistoire des disciplines telle que Ĭ écri vent ses pratiquants et la proposition d'une démarche alternative. En substance, explique C. Topalov, il faut prendre la mesure de ce que les representations du passé doivent au present: le contróle de Ĭhistoire de la discipline est, en effet, «un moyen d'y asseoir une autorite »(p. 15). Quant âĬ alternative qu'il propose, elle est inspirée d'une pratique reflexive du metier ď historien et passe par 1'objecti vation méthodique de la pratique de 1'enquete. La demarche mise en oeuvre est explicitée dans un ensemble de regles presentees dans l'introduction (p. 11-47) auxquelles font écho les trois conclusions du livre (p. 381-413): elles serviront approximativement de trame âce compte rendu qu'illustrent des éléments significatifs extraits des trois mouvements qui organisent le livre.

Pour «désencombrer les textes », il faut les débarrasser des couches de gloses sédimentées: Ĭopération passe par Ĭobjectivation de ces réceptions successives. Ainsi 1'enquete de R. E. Park et E. W. Burgess a-t-elle été progressivement recouverte par le label «urban sociology »et 1'invention de l'École de Chicago. Par ailleurs, pour s'affranchir de «l'effet de tunnel »qui conduit åne voir du passé que «la toute petite partie qui conduit au présent tel que nous croyons le connaitre »(p. 14), il faut également restituer l'environnement scientifique et politique de chacune des enquetes étudiées. «Sortir du tunnel »suppose de déplacer son attention du savant vers les institutions oй il travaillait, posant alors la question de «1'autonomie »du champ scientifique et celle de la défmition sociale d'une «profession »ou encore celle de «la vérité »(comment fonder la revendication a «dire le vrai» ?) qui conduit ă opposer un «póle autonome »valorisant la competence «scientifique »âun «pole hétéronome »mobilisant les formes ordinaires de 1'autoritě. Contre le statut extraterritorial et intemporel présumé du savoir, «situer la science »permet ď objectiver ce qu'elle doit âson enracinement dans un temps et dans un lieu, étant entendu qu'il faut cerner «1'unité de lieu »pertinente, s'interroger sur ce qu'est une «tradition nationale »ou une carriére transnationale.

Pratiquement, il s'agit d'abord de «transformer les textes en documents ». L'attention âleur «matérialité »(inspirée de D. F. McKenzie), dont témoigne la riche iconographie du livre de C. Topalov (textes originaux, cartes, tableaux de

chiffres, dessins, photographies, etc.), met en evidence les dispositifs materiels de présentation des résultats, contribuant ainsi a l'« histoire concréte de Ĭabstraction» (Jean-Claude Perrot). L'usage de deux corps de la meme police de caracteres permet, par exemple, de distinguer les faits rapportés (« data ») des commentaires du sociologue. La «poverty map », tentative de mise en forme scientifique d'observations sociales ordinaires, fut le résultat le plus novateur de 1'enquete de C. Booth : rompant avec le «slumming », elle associe la vision d'en haut, la representation exhaustive d'un territoire et une «écologie sociale »héritiére de la tradition sanitaire (p. 297-338). Les archives dont il faut «environner les oeuvres »rappellent que l'activité savante n'est pas solitaire et que les propos tenus par les savants varient d'une «scene »â1'autre (scientifique/politique). La mise en série de textes du méme «genre »en révéle les contrai ntes et les thématiques obligées qui font le sens commun. L'attention pretée aux changements de support éditorial, qui matérialisent les frontiéres de l'activité savante, met en evidence la perméabilité entre oeuvre savante et «activités profanes» (politiques). Confrontant la thése de M. Halbwachs et une brochure contemporaine qu'il avait écrite pour Les cahiers du socialiste, C. Topalov montre ce que sa construction de 1'objet« ville »doit non seulement âĬécole durkheimienne (la double controverse avec «l'économie abstraite» et «Ĭhistoire traditionnelle »), mais aussi au «socialisme normalien» et, plus précisément, au «socialisme municipal »dont la question centrale était alors : «pourquoi les ouvriers n'expriment-ils pas le besoin de logements meilleurs et salubres ? »(p. 87-127).

«Identifier les conversations »(les rapports de reverence, de concurrence, de coopération, d'alliance, les controverses, etc.) permet aussi de reconstituer ce qu'était l'univers de questions pertinentes au temps de Ĭ enquete étudiée (dans l'univers savant mais aussi en-dehors). De méme, la bibliographic et l'inventaire des citations et des notes de bas de page permettent de restituer l'univers d’ interlocution de 1'auteur. Si Ĭ on connait les liens entretenus par les sociologues de Chicago avec le monde du travail social («social survey» âl'échelle du «neighborhood »), on méconnait souvent qu'ils étaient également investis dans la réforme de 1'universitĕ et la redefinition de la sociologie urbaine (en recyclant «la litanie des maux de la grande ville »et en promouvant le probleme de la «communauté locale ») (p. 129-174). «Décrire les pratiques» permet de constater qu'elles sont souvent collectives et conduit âétudier les rapports pratiques du savant non seulement âl'objet d'enquete, mais, de façon plus générale, au monde social (et äaborder ainsi le probleme des barriĕres qui le cloisonnent). Si le «field work »est devenu rétrospectivement une pratique emblématique des sociologues de Chicago, l'enquete par observation directe restait tres limitée pour la generation de R. E. Park et E. W. Burgess. De méme, si Ĭaffirmation d’ une nouvelle science sociale se dévait de rompre avec la tradition de 1'exploration sociale des écrivains et des joumalistes (de Dickens âLondon), il s'avĕre qu'â Londres comme âChicago les «¡nformateurs» avaient une fonction cruciale. Ainsi, l'enquete dirigée par C. Booth fut réalisée via des entretiens menés selon un cadre préétabli aupres de «school board visitors »et complétée par le recours aux savoirs locaux (le «pittoresque») (p. 177-215).

Au terme de la demarche dont on a indiqué les grandes lignes, C. Topalov s'interroge sur «ce que font les savants ». Les réponses s'ordonnent selon trois volets: le premier s'interroge sur «ce qu'est une question scientifique pertinente », le deuxieme sur «ce qu'est une preuve », le troisiéme sur «ce qu'est un fait». Il constate d'abord que «si les questions scientifiques et les questions pratiques ne s'articulent pas de la meme façon dans les trois sites observés », elles ne sont pas étrangeres les unes aux autres, y compris chez M. Halbwachs (p. 388). Dans les trois cas, l'utilité de la science est une certitude : il s'agit de «faire science »et de «se faire entendre ». Dans cette perspective, il faut établir des faits, montrer leur régularité, agencer cette régularité dans «un raisonnement causal prédictif ou merne nomothétique »(p. 391) et énoncer ainsi les lois empiriquement fondees de processus sociaux étudiés comme des «phénomenes naturels ». Le chiffre est alors 1'instrument de rupture privilégié : «pour faire oeuvre scientifique, il ne fallak pas raconter mais compter» (p. 394). Mais si, ce faisant, le savant doit savoir heurter l'opinion commune, il s'avere que les enquetes étudiées reprennent néanmoins âleur compte les evidences du sens commun réformateur de l'époque : en somme, il s'agit de «faire savant» (p. 399) sans s'éloigner sur des points essentiels de l'opinion bourgeoise sur le peuple de la grande ville. Quant âl'établissement des «faits», les trois enquetes s'inscrivent dans des matrices qui leur preexistent: d'une part, celle du personnel des institutions chargées d'encadrer, éduquer, réprimer les couches populaires et, d'autre part, celle du «voyage d'exploration chez les

pauvres ». L'enquete par observation directe est minimale chez C. Booth, tres limitée âChicago, absente chez M. Halbwachs : «Comment faire, en effet, pour approcher des gens si différents, des lieux si lointains et potentiellement hostiles ? »(p. 409). De ce fait, les trois enquetes restent particulierement exposées au «pittoresque »et aux «schemes cognitifs du tourisme ».

En confrontant le present de Ĭ enquete a son passé, il me semble que le dispositif d'enquete proposé par C. Topalov permettrait de constater que les pratiques d'enquetes sur les classes populaires soulévent, âun siede d'écart, le méme genre de problemes, sans interdire pour autant de s'interroger sur d'éventuels «progres »de la science. Ainsi, sous Ĭ angle des «conversations », sans doute pourrait-on montrer ce que les «questions pertinentes »doivent, aujourd'hui comme hier, âla «demande sociale », c'est-â-dire âla connexion plus ou moins assumée des chercheurs avec Ĭ Etat (via, par exemple, Ĭ Agence nationale pour la recherche) et 1'agenda médiatique. S'il en est ainsi, c'est au fond parce que les sociologues sont inévitablement pris dans les luttes symboliques (politiques, médiatiques, scientifiques) qui ont pour objet 1'imposition de la vision legitime du monde social. Quant aux «observations », les enquetes contemporaines restent confrontées âl'alternative quantitatif/ qualitatif et âla distance sociale qui sépare les enqueteurs d'enquetés des classes populaires. En matiere de «démonstrations », les enquetes font toujours usage de polices de caracteres differentes pour distinguer «les données »(extraits d'entretiens ou tableaux de chiffres) des «interprétations »du sociologue et des mémes procédés, comme la presentation de résultats statistiques (tableaux, graphiques), les descriptions (récits), les cartes, les études de cas... et continuent probablement âmobiliser les «évidences partagées »d'aujourd'hui qui ont toujours la propriété de passer inaperçues.

A 1'inverse, s'il est vrai que Ĭ on peut se demander si les sciences sociales d'aujourd'hui apparaissent plus ou moins «autonomes »et s'interroger, par exemple, sur les consequences que peut avoir sur le travail sociologique la précarité croissante sur le marché du travail universitaire, on peut relever, en matiére d'« observations », les progres de la statistique mathématique, le développement des logiciels de traitement de données ou encore les progres méthodologiques de l'ethnographie. Sans doute pourrait-on également constater l'accumulation de «schémes d'interprétation »et de démarches scientifiques transposables (comme celle qu'explicite ici C. Topalov). Quant aux «démonstrations », on peut attendre d'une reflexivitě plus systématique une maitrise accrue des determinants sociaux de la pratique scientifique, favorisant ainsi 1'apparition de products sociaux relativement indépendants de leurs conditions sociales de production, c'est-â-dire -â l'encontre du relativisme postmoderne - des «vérités »qui ne soient pas réductibles au monde social qui les produit, bref quelque chose comme «de la science »et, en définitive, un «progres »(en dépit de régressions toujours possibles).

Gérard Mauger
CESSP - CNRS-EHESS
Universitě Paris-Panthéon-Sorbonne

DÉTAILS

Sujet:	Archives &records; Reflexivity; Science; History of sociology
Lieu:	Chicago Illinois
Titre:	Histoires d'enquêtes, Londres, Paris, Chicago (1880-1930)
Auteur:	Mauger, Gérard
Publication:	Revue Française de Sociologie; Paris
Volume:	60

Numéro:	2
Pages:	291-294
Année de publication:	2019
Date de publication:	Apr-Jun 2019
Section:	Les Livres
Éditeur:	Presses des Sciences Politiques
Lieu de publication:	Paris
Pays de publication:	France, Paris
Sujet de la publication:	Sociology
ISSN:	00352969
e-ISSN:	19585691
Type de source:	Publication académique
Langue de publication:	French
Type de document:	Book Review
ID de document ProQuest:	2308822916
URL du document:	https://www.proquest.com/scholarly-journals/histoires-denquêtes-londres-paris-chicago-1880/docview/2308822916/se-2?accountid=202384
Copyright:	Copyright Presses des Sciences Politiques Apr-Jun 2019
Dernière mise à jour:	2020-01-20
Base de données:	International Bibliography of the Social Sciences (IBSS); Sociology Collection

Copyright de la base de données © 2023 ProQuest LLC. Tous droits réservés.

Conditions générales Contacter ProQuest